



■ Ode au Lunaire

Le lunaire confie à la Lune le soin de rythmer nos gestes. Chaque phase est une leçon, chaque croissant une écriture. La nouvelle lune ouvre la porte des commencements : initier, semer, poser l'intention dans l'ombre féconde. Le premier quartier est temps d'ajustement : corriger la trajectoire, redresser le plan, rectifier l'inclinaison. La pleine lune éclaire le partage : donner, célébrer, se rendre visible et disponible. Le dernier quartier invite à la clôture : relâcher, pardonner, archiver, revenir au silence.

Ainsi se dessine une respiration à quatre temps. Elle n'impose rien ; elle rappelle simplement que tout est cycle : ce qui naît croît, ce qui croît se donne, ce qui se donne s'apaise. La Lune devient miroir : elle reflète dans le ciel notre propre mouvement intérieur. La suivre, c'est apprendre à respecter des rythmes qui nous excèdent et pourtant nous fondent.

Dans la pratique poscénnoïale, le mode lunaire n'est ni superstition ni décor ; il est un métronome subtil. On n'y cherche pas l'exactitude astronomique pour elle-même, mais

l'accord symbolique qui permet au geste humain d'entrer en résonance avec la marée cosmique. Un carnet suffit : noter l'intention au noir de lune, vérifier l'ajustement au premier quartier, ouvrir les mains à la pleine lune, consigner la clôture au dernier quartier. Et l'on découvre, mois après mois, que le corps et l'astre nocturne partagent une même pulsation — non pour nous contraindre, mais pour nous rappeler la simplicité du vivant.